

Allégorie

Version 0.52 - 24/07/2012

Écrit par Stéphane Drouot

Copyright © 2012

Copyleft : Licence Art Libre / Creative Commons By-SA

Trucs à faire

Y a pleins de trucs qui se sont passés avant ! En prendre acte comme histoire du Léviathan, fables et légendes.

Faire des personnages "constants" dans leurs personnalités, dans leurs motivations, logiques (même s'ils ne sont logiques que de leur point de vue) et attachants.

Faire une histoire simple, mais fracturée.

Thèmes

Greco

Tragédie

Allégorie de la caverne.

Time & Kleos (<http://en.wikipedia.org/wiki/Kleos>).

Auto-référence.

In medias res.

Psychologie

Dépression

Refoulé

Rêve

Catharsis

Le courage de vivre, en dépit de l'envie de mourir.

La quête.

Personnages

Concepts

Parabole

Son sens premier est d'unir les Concepts, d'apporter une réponse aux conflits, de raisonner les Concepts. Elle rêve.

Elle se crée une quête « si je réussis à convaincre les Sentiments, ils redonneront son nom à Dialectique ».

Le Chœur

Le Chœur est le narrateur de l'histoire ; mais également le prophète du Léviathan. Son propos est de dire ce qui arrive, pas d'agir sur le déroulement des événements. Il est l'incarnation du complexe de Cassandre et légèrement barge... En vérité, il a vu la cité.

Dialectique

Dialectique a pour propos de défendre le point de vue contradictoire. Elle est en conflit quasi permanent avec Tradition, et pourtant, ils ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre. Elle représente le doute dogmatique.

Tradition

Il a pour propos de conserver les légendes et les rites, un peu à la façon d'un prêtre ou d'un imam. Son but premier est le retour de la lumière, symbole de la réalité des dieux et outil principal de la lecture.

Équilibre

Il est le principe régent de la bibliothèque et son rôle est de conserver le statu-quo, la stabilité du Léviathan.

Raison

Il vit seul dans la cité dont il est l'architecte. Il ne croit pas aux sentiments.

Modernité

Découvre une méthode artificielle pour créer de la lumière à base de Concepts. Son instinct est de rendre service, peut importe les règles ou la morale.

Oubli

Il est un peu simplet et fait son travail avec diligence. Sous Équilibre, il stocke les Concepts

obsolètes dans un immense bunker à l'abri des regards ; mais heureux de rendre service,

Sentiments

Les sentiments sont des sortes d'animaux totems, un peu étrange d'un point de vue design dont l'attitude assez zen entre parfois en conflit avec les Concepts. Ils parlent peu, toujours cryptiques et ambivalents. Chaque animal représente le mieux le sentiment auquel il est attribué.

Synopsis

Acte 1 : Dénî

Une bibliothèque très vaste et sombre où seuls quelques rayons de lumière n'entre que par un bassin central. Une jeune fille, la peau noir pétrole luisante, assise à une table, tente de lire à la faible lumière. Ses yeux anthracite luisent légèrement, battant au rythme de sa lecture. Soudain, au loin, un cri. Elle lève les yeux de son livre, inquiète.

Elle observe ensuite attentivement autour d'elle, pour trouver la source du cri mais dans la pénombre de la bibliothèque, elle ne trouve que le silence. Doucement et un peu inquiète, elle se remet tout de même à la lecture.

Alors qu'elle est à nouveau absorbée par son livre, une main se glisse sur son épaule ce qui la fait bondir à nouveau. Un homme plus âgé, la peau tout aussi noire mais un peu craquelée se tient derrière elle. Ses habits sont très abîmés, limite en haillons. Il fixe la jeune fille d'un regard noir perçant. "Tu as remarqué ?" demande-t-il ?

"Il fait de plus en plus noir. J'arrive à peine à lire désormais."

"Le silence !"

"De quoi parles-tu ?"

"C'est le silence qui étouffe la lumière. Bientôt, il fera nuit !"

"Les Sentiments nous rendront la lumière." s'écrit une voix au loin.

Présentation de Tradition et ses croyances en les Sentiments : bien qu'il ne sache pas d'où vient l'obscurité, il garde la foi en un retour de la lumière, grâce à Joie, en particulier.

Romance problématique entre Dialectique et Tradition, car Dialectique est Athée et Tradition profondément religieux. Mais ils finissent par s'offrir l'un à l'autre : "Symbiose".

Au centre de la Bibliothèque, il y a un petit bassin duquel les derniers rayons de lumière entre de l'extérieur. Le Chœur et Parabole sur les rêves de cette dernière. Le Chœur déblatère des idées étranges sur l'obscurité, les animaux et la lumière dont Parabole ne sait pas vraiment quoi faire.

Parabole rêve qu'elle tombe et qu'elle disparaît.

Drame : Dialectique a disparue. Tradition ne se souvient pas d'elle et prend Parabole pour une folle. Parabole se met alors à pleurer et ses larmes font couler la peinture sur son visage. Elle remarque que Tradition à lui aussi des traces de larmes, mais il ne veut rien savoir.

Parabole part à la recherche de Dialectique dans le centre de la mémoire, administré par Oubli. Alors qu'elle la retrouve enfin, Parabole découvre que Dialectique ne se souvient de rien, elle ère désormais dans les archives de la bibliothèque, où gisent avec elle, des centaines de concepts, comme des échos dans la nuit noire. Oubli lui explique qu'elle a perdu son sens, son propos. Parabole exprime soudainement son angoisse à perdre sa raison d'être.

Parabole ramène Dialectique – qui est désormais apathique et porte une sorte de soutane noire – dans la bibliothèque, pour démontrer à Tradition et les autres qu'elle n'est pas folle. Elle est arrêté dans sa progression par Le Chœur qui lui prédit un cataclysme si elle poursuit sur sa course. Bien entendu, elle ne l'écoute pas et se précipite sur le pont, sur lequel Tradition et Modernité se disputent.

Parabole entre instantanément dans la discussion, tentant de faire le médiateur entre les deux Concepts et Modernité se montre vraiment hostile. Dialectique effrayée se blottie contre Parabole. Cette dernière tente alors de signifié à Modernité quelle traumatise son amie perdue. Modernité explose de rage.

C'est alors que terrifiée, Dialectique tente de s'échapper et pousse Parabole par dessus bord. Parabole est alors rattrapée de justesse par Tradition qui ne réussi pas à la retenir et elle tombe dans le Styx.

Tradition et Modernité s'y précipite, mais il ne reste plus qu'une tâche de peinture dans l'eau. Tradition détourne le regard, se met à pleurer et ses larmes font fondre un peu plus la peinture sur son visage. Modernité s'approche de l'eau, fascinée car l'eau s'assombrit et la peinture qui reste à la surface luit légèrement.

Acte 2 : Dépression

Le Chœur monologue des choses étranges, à propos de Parabole, d'animaux magiques, de soleil et de quête finale. Et soudain, il se retourne vers Tradition et le supplie de ne pas l'oublier. À son habitude, Tradition ignore le vieux fou qui est soudainement interrompue par Modernité qui semble très enthousiaste.

"J'ai trouvé, j'ai trouvé !" Tradition regarde la jeune fille avec un regard lourd, à la fois dut à la perte de Parabole et à l'obscurité de la bibliothèque qui semble s'obscurcir d'instant en instant. "Tu vas m'adorer" laisse-t-elle échapper et alors que Tradition s'approche d'elle avec l'intention explicite de reprendre l'argument qu'il avait avec elle sur le pont, elle sort alors de sous sa tunique une petite boule en verre remplie d'un petit liquide épais. Elle le secoue un peu et le liquide se met à luire d'une couleur bleutée, éclairant une bonne partie de la bibliothèque dans laquelle rien n'était plus visible depuis longtemps. Tradition reste figé dans la contemplation du petit flacon et tombe à genoux devant Modernité.

Équilibre qui observait la scène au loin paraît perplexe à la vue de l'invention de Modernité. Tout ce qui était noir, dans l'obscurité est désormais bleu, monochrome. Tradition attrape le premier livre à sa portée et se met à le lire, comme s'il était affamé. Au bout de quelques instants, la lumière s'atténue. "Ça ne dure pas très longtemps... mais c'est assez facilement reproductible" assure Modernité à Tradition qui en veut visiblement un autre pour continuer sa lecture. Modernité en sort un flacon plus grand qu'elle lui laisse.

Soudain, c'est un grand éclat de lumière et Parabole sort la tête de l'eau. Les couleurs coulent sur sa peau, délavée, laissant apparaître en dessous une peau plus organique, presque humaine. Elle s'empresse de s'accrocher à la rive et de se rouler en dehors du petit bassin étrange. Ses yeux brûlent, elle ne voit quasiment que du blanc. Elle reste là, allongée à la lumière le temps que sa vue s'adapte. Elle n'est clairement plus dans la bibliothèque. Le ciel est ouvert, entre des bâtiments, les nuages passent. Alors que sa vue revient à un niveau acceptable, elle regarde ses mains et contemple des couleurs vives et bariolées qu'elle avait oublié à vivre dans l'obscurité. Soudain, une ombre passe entre les bâtiments et Parabole commence à se demander si elle est seule, abandonnée, dans un milieu hostile.

Personne ne vient. Le temps semble s'étirer, Parabole déambule dans les magnifiques rues de la cité bleue. Les bâtiments harmonieux s'étendant vers le ciel, si lumineux. Il y a cependant peu de couleurs, tout est gris, taupe, brun. Les rues sont toutes désertes, et Parabole après un moment fini par se balader et explorer, presque heureuse de voir des couleurs et d'avoir toute cette étendue à sa disposition. Au coin d'une rue, elle entre en collision avec un grand homme à la peau sombre qui reculait, mesurant visiblement un des bâtiments. Sur son bras, des inscriptions, des schémas, des dessins.

Surprise par l'impact et la présence de l'homme, Parabole se met à hurler à plein poumons. Raison se met à hurler également, par simple mimétisme. « Pourquoi crions-nous ? » finit-il par demander en souriant, une fois la jeune fille à bout de souffle. Ils rient.

Acte 3 : Marchandage

Parabole apprend l'histoire de Raison, son exil de la cité par Équilibre, parce qu'il avait écrit, mutilant son propre corps et allant ainsi à l'encontre du tabou fondamental. Parabole connaissait l'histoire de Raison comme une fable que l'on raconte pour faire peur aux enfants pas sages, elle ne pensait pas qu'on pouvait effectivement être banni de la bibliothèque.

Il fini par lui expliquer qu'il n'y a pas de retour possible dans la bibliothèque pour ceux qui ont vu la cité, ce que Parabole n'accepte pas. Elle veut sauver Dialectique et il semble que rien ne puisse l'en empêcher. Raison remarque qu'il y a des Concepts dans la bibliothèque qu'il ne connaît pas, Parabole, Dialectique... Il apprend l'existence des Concepts de seconde génération sans vraiment savoir d'où ils viennent.

L'intérieur de la bibliothèque scintille de petites sources de lumière éparses, comme une

centaine de guirlandes de Noël éparpillées dans les rayons. La lumière bleutée rend tout le bâtiment monochrome. Des gens vêtus de noir déambulent dans les allées sans être remarqués par quiconque.

Modernité se tiens sur le pont et observe. Équilibre l'y retrouve, s'installe à côté d'elle, contemplant la bibliothèque. Il la félicite sur le travail accompli pour l'éclairage de la cité. Lorsqu'il demande quel est son secret, elle sourit et ne dit rien. Équilibre lui raconte alors qu'il a connu un concept qui lui ressemblait et lui raconte l'histoire de Raison, qui s'était mutilé en s'écrivant dessus, allant ainsi à l'encontre du plus vieux tabou. Il explicite le sentiment d'hybris et craint qu'il ne la motive également.

Alors qu'elle s'éclipse sans répondre réellement à aucune des interrogations Tradition arrive. Il parle avec Équilibre de son appréciation sur le retour de la lumière dans la bibliothèque. Équilibre lui fait part de ses doutes sur la production à grande échelle de ce qui semblait être initialement un denrée rare. Il trouve le changement trop brutal, trop soudain et probablement malsain. Tradition quant à lui se félicite de ce changement qui présume, selon lui, du retour des Sentiments.

En passant, Modernité qui se dirige d'un pas décidé quelque part se fait arrêter par Le Chœur qui ne comprend pas la présence de tous ces Concepts oubliés dans la bibliothèque (mais dans son jargon usuel, à peine compréhensible). Modernité fait mine de l'ignorer, agacée d'être retarder sur son chemin. Le Chœur marche en lui parlant de ce qui se passe et de l'inquiétude du Principe Régent. Elle fait mine de ne pas l'entendre et entre dans le centre de la mémoire sans même lui adresser un regard. Le Chœur conclu en se demandant s'il n'a pas lui même fini par disparaître, comme l'un de ces Concepts Oubliés.

Parabole dort adossée à un coin de bâtiment. Elle semble prise dans un rêve tourmenté. Raison, l'apercevant de loin se précipite vers elle. Sans oser la toucher, il l'observe, intrigué. Soudain, Parabole ouvre les yeux en hurlant. Son cri raisonne dans la cité déserte et silencieuse.

Elle explique son rêve où elle tombe, cette fois poussée par Dialectique du haut de la cité. Raison intrigué demande ce que c'est que rêver. Parabole pense qu'il s'agit d'un message des Sentiments. Alors Raison lui fait part de son expérience, à construire la cité Autonomos, et vivre seul depuis son exil de la Bibliothèque, malgré la conscience qu'il a de la futilité de son travail et son envie d'en finir en sautant de la plate-forme. Il assure Parabole que les Sentiments n'existent pas. Pour lui, il n'y a pas de dieu, les Concepts font partie d'un ensemble sans propos et sans fin.

Parabole insiste sur l'existence des Sentiments puisqu'ils sont les seuls à pouvoir l'aider à sauver Dialectique. Raison, désabusé, signale à Parabole que souhaiter quelque chose, ne le rend pas réel et que ses observations à lui, sont basés sur du réel, sur du concret.

Parabole, comprenant parfaitement le point de vue de Raison, lui signale que prédire le futur en ne tenant compte que de ce qui a été observé dans le passé ne laisse pas la place à la notion de découverte. Elle l'embrasse alors sur la joue, le remerciant pour son aide durant tout le temps qu'elle a passé dans la cité, puis cours jusqu'au bord du précipice qui semble tomber

dans le néant et saute dans le vide.

Acte 4 : Colère

Cela fait longtemps que Tradition a le sentiment que quelque chose ne va pas dans la Bibliothèque sans qu'il arrive réellement à mettre le doigt dessus. Il fait part de ses questions à Dialectique qui, catatonique, ne répond pas. Le Chœur surgit alors, plus excité que jamais posant des questions qui dérangent Tradition et agite Dialectique. Le thème de ses questions « depuis combien de temps Modernité est elle le principe régent de la Bibliothèque ». Personne ne semble se souvenir, hors Modernité est bien plus jeune que Tradition, il devrait donc se souvenir de sa prise de pouvoir. Il ne se souvient plus non plus de la personne qui régnait avant. Le Chœur incite Tradition à questionner celle qui apporte la lumière.

C'est alors que Tradition découvre le terrible secret de la fabrication de la lumière artificiel. Modernité manipule le pauvre Oubli pour convertir des concepts bien portants en concept oubliés. Après quoi, elle les trempe dans un bassin duquel elle récolte le liquide, composant principal des ampoules. Les concepts oubliés sont ressortent corrompu, à peine capables de tenir debout. Tradition observe ce processus se dérouler avec Équilibre, qu'il ne reconnaît même pas. Alors qu'il fond, Dialectique laisse échapper un cri. Modernité, consciente d'avoir été épiée, envoie Oubli en chasse des intrus.

Pendant leur course, soudain, Le Chœur s'arrête pour remarquer qu'ils sont les seuls Concepts restants dans la Bibliothèque à ne pas être oubliés. Tradition souligne qu'il ne se souvient pas vraiment qu'il y ait jamais eu d'autre concepts dans la Bibliothèque... à l'exception de Parabole, peut-être.

Sur la plate-forme, dans la cité, Raison a construit une énorme corde qu'il jette par dessus bord. La corde semble construite de différentes tentatives que l'on note dans les différentes couleurs (et les gros nœuds occasionnels) dans la trame. Elle traverse une épaisse couche de nuages et semble heurter le sol. Raison se harnache d'un siège de balançoire attaché à une sorte de mousqueton qu'il attache à la corde puis entame sa descente en rappel. Alors qu'il traverse la couche de nuages, la corde se met à le bousculer, visiblement tracté par quelque chose au sol. Raison glisse de plus en plus vite le long de la corde. Alors qu'il arrive au travers de la brume, Raison entend la voix de Parabole retentir, comme si elle s'adressait à un chien : « Assez ! Lâche ! Lâche, ça ! Au coin ! » Ce qui semble, au son être une énorme créature, gémit un moment puis disparaît, étouffé par la brume.

Raison touche le sol, interrogatif. « La foi ouvre le chemin » déclame Parabole, sortant de la brume en souriant. Après avoir remarqué l'étrangeté de l'endroit, Raison est bousculé comme par un gigantesque chien qui le renifle. Il sursaute, visiblement perturbé par la silhouette qui se détache de la fumée. Une grosse tête de cerf s'approche, un corps difforme, octopode. « Qu'est-ce que ... qu'est-ce que... qu'est-ce que » répète Raison, frénétiquement. Parabole s'approche et tente de rassurer la créature, faisant les gros yeux à Raison en détresse réelle. « C'est Amour voyons ! Le sentiment. Il est gentil, arrête de le regarder comme ça, tu lui fait peur ! »

Raison se redresse en se concentrant au possible pour cesser de trembler. Il approche sa main de Amour qui a un mouvement de recul, et se met à grogner. « Pas étonnant qu'il ne t'aime pas, tu as passer ta vie à dire qu'il n'existait pas. » ricane Parabole.

Raison et Parabole discutent des créatures que sont les sentiments, visiblement pas des Dieux, chose sur laquelle ils sont d'accord, mais Parabole pense malgré tout qu'ils peuvent redonner son nom à Dialectique. Il ne reste désormais plus qu'à retourner dans la bibliothèque. Un grand escalier mène jusqu'à un endroit où la gravité semble s'inverser. Un temple très ancien, que Raison reconnaît : « c'est ici que je suis né. Comment ai-je pu oublié cet endroit... ? » Parabole le regarde intriguée. Sur les murs, des marques anciennes, écritures étranges. Raison se tourne alors vers Amour qui les a guidé jusqu'au temple : « Je te connais »

Amour se met alors à parler – pour la première fois – d'une voix calme, profonde et douce. « C'est ici que nous avons fait la paix, les uns avec les autres. Nous avons marqué nos noms dans la pierre et vous êtes apparus. Un de vous pour chacun de nous. »

Acte 5 : Résignation

Un escalier étrange, d'une géométrie rappelant M.C. Esher, emporte les trois – Parabole, Raison et Amour – vers la bibliothèque. La route s'assombrit petit à petit, jusqu'à devenir presque totalement obscure. Soudain, Parabole réalise qu'elle connaît cet endroit : il s'agit du centre de la mémoire aux petits couloirs si distinctifs. Alors qu'ils sortent du Centre, les allées de la bibliothèque sont éclairées d'une lumière bleuté, mais l'ambiance est très glauque. Les zones d'ombre semblent se mouvoir et être attirée par les Concepts qui ne le remarquent pas au premier abord.

Raison demande à Parabole s'il y a longtemps que la Bibliothèque est aussi obscure. Parabole se demande depuis quand elle est éclairée et d'où vient cet étrange lumière. Amour quant à lui, s'inquiète profondément. Il connaît cet obscurité et apprend à ses amis qu'il ne s'agit pas d'un phénomène hasardeux, mais d'un sentiment : Hybris. Ce dernier vit dans l'ombre et envahi petit à petit l'environnement dans lequel il se trouve.

Alors qu'ils arrivent dans la partie principale de la bibliothèque, les voyageurs sont instantanément accueillis par Modernité qui ne reconnaît pas vraiment Parabole, mais semble s'entendre à merveille avec Raison. Amour a un instant de recul intense, comme s'il se sentait rejeté par l'entente des deux Concepts. Parabole tente de le rassurer mais le Sentiment s'éclipse alors que Modernité présente ses travaux à Raison.

Parabole et Amour remarque que la bibliothèque est désormais peuplée de Concepts qu'elle ne connaît pas. Ils sont insipides, plutôt dégénérés, très froids, pas toujours capables de s'exprimer clairement. Amour grogne à chacun d'entre eux. Leur noms sont souvent techniques : Profitabilité, Majoration, Délocalisation... Certains semblent former des petits groupes, qui restent assis en rond, sans parler, comme s'ils dormaient. D'autre déambulent dans les galeries de la bibliothèque. Aucun d'entre eux ne lit malgré la lumière ambiante rendant l'activité plus accessible. Par-ci et là, quelques lumières s'éteignent.

« Je n'aime pas cet endroit » affirme Amour, « je n'ai pas le sentiment d'y avoir une place. »

Parabole assure Amour qu'elle ne comprend pas l'état courant des choses, la bibliothèque qu'elle a quitté semblait bien plus propice à recevoir un Sentiment comme lui. C'est alors qu'elle se fait entraîner silencieusement, dans un coin reclus par Tradition, ce qu'Amour ne remarque pas. Il continue à lui parler dans le vide l'espace d'un instant, puis constatant son départ se met en quête de la retrouver.

« C'est bien toi, Parabole ? » demande Tradition. Le Chœur et Dialectique sont là également, entourés par une immense pile de livre, formant comme un château dans un coin de la bibliothèque. Parabole sourie, heureuse de retrouver ses amis. Elle regarde Dialectique – pour qui elle a finalement fait tout le chemin de revenir dans la bibliothèque et de ramener un sentiment – et la prend dans ses bras. Tradition avoue qu'après la disparition de Parabole, il s'est attaché à Dialectique, sans trop savoir pourquoi... sans doute parce qu'elle lui rappelait Parabole, justement.

Le Chœur annonce à Parabole les manigances de Modernité, qui a dépouillé les anciens Concepts comme Honneur et Respect de leurs sens pour en faire de la lumière. Tradition s'inquiète de la prochaine étape car la lumière de Modernité est éphémère et son coût de création est la vie des Concepts. Parabole a la solution, elle a fait venir Amour pour qu'il redonne leur noms aux Concepts et ramène la lumière *naturelle* dans la bibliothèque. Tradition est extrêmement excité à l'idée de rencontrer un Dieu et Parabole sourit, car tout semble être comme avant.

Acte 6 : Refouler

Raison découvre que Modernité s'est également écrite sur les mains et sur les bras, mais il ne comprend pas ses tatouages. Modernité lui explique alors que c'est la manière de laquelle elle crée artificiellement des Concepts. Raison réalise alors qu'il est le créateur des Concepts de seconde génération, Modernité incluse ce qui le fait un peu reconsidérer les actions d'Équilibre, dont il demande des nouvelles par la même occasion. Modernité demande à Technique, un de ses concepts proches, d'apporter l'un des Concepts sans nom qui ère dans les parages. Raison est choqué de découvrir que ce dernier n'est autre que son vieil ami et ancien Concept régent. Il réalise alors que le nouveau régent de la bibliothèque n'est autre que Modernité.

Alors qu'ils sortent enfin de leur château de livres, Le Chœur, Dialectique, Tradition et Parabole découvrent à leur plus grande étonnement que la lumière revient peu à peu dans la Bibliothèque, comme si un grand voile noir se levait doucement. La Bibliothèque semble avoir été désertée par les Concepts de troisième génération. Le retour de la luminosité rend enfin visible l'étendu du drame de la Bibliothèque ; en effet, les Concepts qui ont perdu leur sens et qui se tapissaient dans l'ombre, vêtus de soutanes noires, sont désormais tous visibles, par centaines, déambulant dans les allées comme des zombies. Les compagnons se déplacent dans la bibliothèque, accablés par le nombre de victimes de Modernité. Les dernières lumières artificielles s'éteignent doucement et la nouvelle lumière permet enfin de découvrir les couleurs

réelles du Chœur et de Tradition.

Amour les rejoint alors. Tradition est honoré de rencontrer un Dieu et le remercie d'emblée pour le retour de la lumière naturelle. Amour s'esclaffe et se tournant vers Parabole, questionne si Tradition est toujours aussi prône à la mésinterprétation. Il explique ensuite à Tradition qu'il n'est pas un dieu et que la lumière revient parce qu'Hybris a quitté la bibliothèque, suivant très probablement Modernité et Raison. Quand Parabole demande si Amour peut faire quelque chose pour Dialectique, le sourire triste sur le visage de la créature lui fait comprendre que rien ne peut redonner son nom à un Concept et que ça quête était vaine depuis le départ. Tradition abasourdi par l'idée que tout son propos était vain se retrouver dans le même état que Parabole. Au bout de quelques instants, Le Chœur demande innocemment où sont partis Modernité et Raison ?

Modernité découvre *Autonomos*, la cité. Elle est tellement heureuse qu'elle expose ses plans de domination ouvertement à Raison qui se méfie légèrement depuis la découverte de ce qui est arrivé à Équilibre. Sur une grande place ouverte, elle déclare qu'elle mettra la grande machine ici, celle qui remplacera à jamais les livres. Elle veut peupler la ville de ses Concepts, tout orchestrer d'une main de maître, détruire l'idée des sentiments Dieux et offrir aux Concepts la possibilité de conquérir le grand méchant monde. Soudain, le ciel se couvre. La lumière, peu à peu, disparaît des rues de la cité.

Acte 7 : Hypocrisie

Parabole questionne la raison de continuer à exister si ils – Tradition, Dialectique et elle – ont perdu leur propos, ou on découvert la vanité de ce dernier. Tradition affirme que même s'il semble improbable, impossible ou flou, leur propos est leur raison d'être et qu'ils doivent perdurer afin de perpétuer ce dernier. Parabole ne comprend pas, elle ne comprend plus rien. Ce monde si structurer qu'elle défendait, la vie de son amie qu'elle tentait de sauver, tout lui paraît désormais incroyablement futile. Amour se frotte à elle, comme un chien, pour lui redonner confiance. Elle a alors une épiphanie. Si Raison est avec Modernité et qu'Hybris est avec eux, alors Raison est en danger d'être également dévoré par ce dernier.

Alors que les ténèbres tombent sur la cité, Modernité rappelle à Raison que c'est lui qui a invité Hybris dans le monde des concepts, alors qu'il défiait Équilibre pour le droit d'écrire, créant ainsi les Concepts de seconde génération et apportant les ténèbres dans la Bibliothèque. Elle ne fait que suivre son modèle. Raison argumente que c'était une erreur de sa part, pas un choix conscient que de faire venir Hybris dans le monde des Concepts. Les Sentiments ne sont pas du même monde, personne ne peut savoir comment ils influencent le développement du monde. Modernité explose alors de rire. Une ombre noire semble couler de ses veines. À y regarder de près, Raison réalise que l'ombre s'écoule des marques sur les bras de Modernité et se forme en une silhouette macabre penchée au dessus de son épaule. Son regard perçant fixant

Raison avec la persistance de la mort elle-même, Hybris parle alors avec la voix de Modernité, comme un ventriloque, sa marionnette au bout des doigts : « Nous contrôlons les sentiments. Comportementalisme est là pour nous assurer leur obéissance dévouée. »

Raison est effrayé. Alors qu'il tente de s'échapper apparaît un autre sentiment, Peur. Il est grand comme un tigre émacié, verdâtre au visage terrifiant et le corps couvert de pics. L'accompagnant, Désir est rouge feu, grand comme une girafe, le corps de velours lisse, un regard envoûtant. Raison accablé s'agenouille en prière. Modernité désormais quasiment fusionnée avec Hybris laisse échapper un rire rauque et lugubre à la vision de Raison en prière. Posant un genou à terre près de lui, comme pour le rassurer, Modernité lui murmure à l'oreille de ne pas s'en faire, que quand elle en aura fini avec lui, elle créera un Concept stupide qui répond à ses moindres ordres et qu'elle nommera Raison. Elle s'approche alors de lui, sort un flacon de liquide de sa tunique et le verse sur un Raison tétanisé. Le liquide fait fondre les couleurs de sa peau et les larmes qui coulent de sur son visage le défigure doucement. Les écrits sur ses bras, les schémas deviennent peu à peu illisibles et Modernité rie, satisfaite de son accomplissement. Doucement, la fumée d'Hybris commence à éteindre Raison alors que les ténèbres semblent s'étendre sur la cité.

Un rugissement jaillit soudain de la cité. Les Sentiments surpris se retournent d'un seul mouvement. Hybris, visiblement exaspéré par l'interruption, se met à hurler d'un son acide et glauque « Qu'est-ce que tu veux ? » Amour approche serein.

Peur et Désir se mettent à l'assaut, chargeant Amour de tous leur poids. Ils réussissent à l'abîmer sérieusement, malgré la résistance sérieuse d'Amour à la violence dont ils font preuve. Le petit Concept qui dirige les deux Sentiments semble exténué par le combat ce qui laisse à Amour l'occasion subite de se diriger vers Hybris qui n'avait ne s'était pas engagé, s'occupant du sort de Raison. Hybris et Amour se battent alors, Hybris utilisant Modernité comme un projectile pour son essence. Peur et Désir entrent à nouveau dans la danse et réussissent alors à clouer Amour au sol. Hybris se penche alors sur Amour pour grogner « Que fais-tu ici ? » Amour, le visage détruit et le corps en lambeau sourit alors « je suis là, pour faire diversion. »

Une main étrange entièrement de chair, sans couleur, se tend à Raison qui est à terre, sans volonté de bougé, dénaturé par la torture, défiguré par ses propres larmes. Il regarde la main, sans reconnaître la propriétaire. Il plisse les yeux et croit reconnaître Parabole, mais elle est différente, proche de l'humain avec juste quelques plaques de couleur restantes. Elle l'entraîne au loin alors que Modernité arrive juste pour les voir partir. Elle décide qu'elle en a de toute manière fini avec Raison et les laisse s'échapper. Raison, qui ne reconnaît pas complètement Parabole, demande ce qui lui est arrivé. Elle lui raconte que pour venir à son secours après avoir perdu sa raison d'être elle s'est à nouveau jeté dans le vide, cette fois, dans le bassin de transition entre la cité et la bibliothèque, perdant ainsi ses dernières couleurs. Elle demande à Raison de désormais l'appeler Sophie.

Le Chœur, alors que les deux héros retournent à la bibliothèque, commente sur la fin des événements : un monde scindé en deux, avec une partie où règne Hybris et Modernité dans

une quête effrénée de pouvoir sur des Concepts vides de sens dans l'obscurité la plus totale et une partie stagnante où Raison règne sur des livres dans la lumière et sur des Concepts qui n'ont plus fois en leur propos.